

Murielle Montchamp

# D'une vie à l'autre



EDILIVRE

Roman



# Sommaire

Résumé.....	7
Avant-goût.....	11

## **1<sup>ère</sup> partie – Claire**

La maladie.....	15
Les cadeaux.....	41
Les mensonges.....	67

## **2<sup>ème</sup> partie – Medhi**

La maladie.....	97
Les cadeaux.....	121
Les mensonges.....	139

## **3<sup>ème</sup> partie – Claire et Medhi**

Nouveau départ.....	157
Les confidences.....	195
L’homme de rio.....	253
La première page.....	307
Flash info.....	333
À titre posthume.....	335
Épilogue.....	337
Remerciements.....	339



*Aux lecteurs et aux lectrices d'Edilivre.*

*La naissance d'un livre ne suffit pas, il faut pour qu'il existe.*

*Que les pages se tournent, que les émotions contenues dans chacune des phrases vous atteignent.*

*Je vous remercie de les partager avec moi.*

*Avec toute mon amitié.*

*Murielle Montchamp*



## Résumé

Que ferions-nous si nous devions mourir demain ?

Que serions-nous prêts à détruire, à effacer, pour faire de la place à l'essentiel ?

L'héroïne de ce roman nous entraîne avec elle dans sa quête d'identité, dans sa soif de liberté, passant d'une vie étouffée à celle d'une femme libérée.

À travers son histoire, on aborde le thème de l'urgence de vivre sa vie tout en essayant de s'affranchir des codes que tente de nous imposer notre société.

Ce roman associe humour, amour et aventure et vous tiendra en haleine jusqu'à la dernière page.

Pourquoi Medhi ne veut-il plus fêter Noël ?

Comment Monsieur André est-il devenu SDF ?

Dans quel pays Claire fait-elle la connaissance de Nathan ?

Avez-vous envie de connaître les réponses ?

Alors bonne lecture.





*« Hâte-toi de bien vivre, et songe que  
chaque jour est à lui seul une vie. »*

***Sénèque.***



## AVANT-GOUT

Je cherchais une place sur le parking depuis cinq minutes, peut-être dix, je ne savais plus vraiment, de toute façon je n'ai jamais eu la notion du temps.

Le temps est une notion qui varie considérablement en fonction des événements que nous traversons.

Force est de constater que l'ennui, la douleur ont pour conséquence de faire s'étirer les heures, alors que la joie, les moments de bonheur passent en un éclair.

Cette pensée m'apparut soudain, comme une absurdité.

Si j'essayais simplement de rompre avec tant d'illogisme.

Pourquoi ne pas inverser ce phénomène en laissant le temps s'attarder sur le bonheur et abrégé celui de la douleur.

Mais alors qu'est-il préférable d'espérer ?

Regarder sa vie s'écouler lentement comme on écoute un vieux 78 tours sur un gramophone, ou rester maître et acteur de sa vie au risque de ne pas voir passer les années ?

J'en étais là de mes réflexions, lorsqu'une place se libéra.



**1<sup>ère</sup> partie**

**Claire**



## La maladie

**Nf** : altération, trouble de l'organisme

### 1

C'était une belle journée d'automne. Il faisait encore très chaud pour la saison, un peu comme si l'été ne voulait pas céder sa place.

Le soleil inondait le parking d'une lumière que le feuillage automnal des platanes irisait d'ocre et de sépia.

Devant moi, l'ombre du bâtiment hospitalier s'étirait sur le sol asphalté comme poussé par le besoin d'atténuer l'éclat météorologique de cette journée. Seules, les fissures du bitume provoqué par les racines des arbres, rappelant que la nature peut toujours reprendre ses droits, venaient rompre la platitude des lieux.

Derrière moi, une porte venait de se refermer sur ma vie. Cette vie qui quelques heures plus tôt était encore remplie d'une belle insouciance.

Je ne saurais évaluer le temps que dura mon absence. J'avais pendant de longues minutes quitté ce monde, mais en me dirigeant vers la voiture, je réalisais que le soleil commençait déjà à décliner. Le parking s'était vidé et seuls quelques véhicules y stationnaient encore.

Les paroles du médecin tournaient en boucle dans ma tête. C'était comme une litanie, rappelant ces jours où la même chanson nous obsède pendant des heures.

Les événements de l'après-midi s'étaient succédé dans un tourbillon accéléré, me dépossédant du rythme régulier qui ponctuait ma vie. J'éprouvais le sentiment d'être là depuis des jours ne contrôlant plus le temps. On venait d'amputer une partie du reste de ma vie, obstruer mon horizon, me voler mes projets d'avenir.

Même si mon existence rimait plus avec banalité qu'originalité, j'avais furieusement envie de porter plainte.

Les années s'étaient lentement enlisées dans une routine rassurante et auraient pu égrener encore longtemps leurs chapelets d'insignifiants petits événements. Mais la vie, aime parfois flirter avec le danger, sentir la mort roder, pour qu'enfin nous commençons à vivre plus intensément.

## 2

J'avais pénétré avec appréhension dans la salle d'attente pleine de patients, les biens nommés, qui patientaient...



Après avoir parcouru cinq magazines datant des dinosaures, une voix de ténor m'extirpa d'une lecture sans autre intérêt que celui de nous faire oublier le retard indécent enduré à chaque consultation.

– Mme Belfond ?

Une petite blonde au corps androgyne, qu'une blouse blanche un peu trop ample n'arrive pas à étoffer vient de m'appeler. Un dossier et des radiographies soutenues par son avant-bras masquent une partie de son visage.

– Mme Belfond claire ? Ce deuxième appel me sort de la torpeur dans laquelle m'a plongée la touffeuse hospitalière. Mon esprit peine à réinvestir les lieux, et l'espace d'un instant, la raison de ma présence ici m'échappe.

– Oui.

– Bonjour madame, veuillez me suivre, m'intime-t-elle.

Elle me laisse courtoisement pénétrer la première dans un vaste bureau au design épuré et m'invite à m'asseoir dans un fauteuil en plexiglas vert d'eau imitant un glaçon géant.

– Vous n'êtes pas accompagnée ?

– Accompagnée ?

– Oui, votre mari n'est pas avec vous ?

– Non, mon mari n'a pas pu se libérer.

– Voulez-vous appeler quelqu'un de votre famille qui pourrait nous rejoindre avant de commencer notre entretien ?

– Non, ça va aller. Après une introduction aussi peu rassurante, mon cœur bat la chamade, mais je

veux en finir au plus vite, ôter mes fesses de ce glaçon sur lequel elle m'a invitée à m'asseoir.

Fuir, ne rien savoir.

L'ignorance n'a-t-elle pas ses vertus ?

– Je crois que vous ne m'avez pas bien comprise, reprend-elle triturant un trombone de ses doigts malhabiles, la présence d'un proche à vos côtés serait préférable, je peux patienter un peu, ou vous revoir plus tard si c'est nécessaire.

Je venais de vivre un marathon médical comprenant toute une batterie d'exams que je n'aurais jamais imaginé passer en toute une vie.

Leurs prescriptions étaient déjà en eux-mêmes une forme d'aveux.

– Non, allez-y, ne me faites pas perdre mon temps, qui à en croire votre attitude, doit être devenu précieux ; dis-je d'un ton acerbe qui ne me ressemble pas ?

– Très bien Mme Belfond, je n'insiste pas, mais effectivement je n'ai pas de très bonnes nouvelles, vos analyses et examens ont révélé une SLA, Sclérose latérale amyotrophique, plus communément appelée maladie de Charcot., elle est due à une dégénérescence progressive des neurones moteurs du cortex.....Paralysie progressive.....Pas d'explications.....Traitement.....  
...Mais pas de guérison.....

Psychologue...

2, 4 peut être 5 ans difficile de se prononcer.....

Je suis confinée dans ma bulle, je n'entends plus rien, je ne veux pas comprendre, ce vertige atténue les sons, ma vision peut être même la douleur.....

– Mme Belfond ? Mme Belfond ?

Quelqu'un m'appelle, je n'arrive plus à m'extraire de ce cocon, ma voix n'émet plus aucun son, je suis anéantie. Suis déjà passé dans l'au-delà ? J'attends de longues minutes un réveil salutaire qui me sortirait de ce cauchemar.

Il faut pourtant réagir, pleurer, crier, expulser du chagrin de la colère, au moins un sentiment. Finalement, je m'entends répondre ; « oui » simplement oui, un consentement absurde. Pourquoi n'ai-je pas dit NON ? Tout serait différent maintenant ! Non, ce n'est pas moi, c'est une erreur de diagnostic, vous vous trompez. NON !!!!!!!

Combien de temps s'est-il écoulé ? Pourquoi ai-je écouté ? Tout cela ne me concerne pas. Je dois partir.....

Partir avant de mourir.

Elle me tend des ordonnances, insistant sur l'urgence de commencer le traitement au plus tôt.

– Dans votre cas, ajoute-t-elle, nous avons la CHANCE d'avoir décelé la maladie très tôt. J'ai donc de bonnes raisons de penser que l'évolution devrait être plus lente. Malheureusement, cela ne veut pas dire que la maladie ne progressera pas. À ce jour, c'est un des facteurs que nous ne maîtrisons pas vraiment. C'est extrêmement variable d'une personne à une autre. C'est la raison pour laquelle nous évitons de nous prononcer...

CHANCE ! Ce mot résonne en moi comme un écho.

Chance chance chance.....

– Mme Belfond ! Mme Belfond ! La voix du médecin fissure ma coquille. L'enveloppe cotonneuse qui amortissait les chocs s'étiole, laissant la réalité

ressurgir comme un boomerang. Mon sang s'est figé dans mes veines, mon corps glacé frissonne, ma mâchoire se raidit, et mes dents sont si serrées que mes mandibules me font mal. Ma cage thoracique est verrouillée, mon estomac noué ; mon corps tout entier est enserré dans un étau qui doucement se referme chaque minute un peu plus jusqu'à l'asphyxie.

– Vous allez rencontrer notre psychologue, poursuit-elle, sans plus de ménagement, apparemment inconsciente du séisme qu'elle vient de déclencher sous mes pieds.

– .....

– Vous verrez elle est très bien.

Dans un premier temps, nous programmerons une séance par semaine puis vous déciderez de la fréquence des entretiens.

N'hésitez pas à me téléphoner si vous en ressentez le besoin, de toute façon, nous nous reverrons très vite.

OUI, très vite pensais-je. Plus de temps à perdre. Quelqu'un vient de retourner mon sablier. Les heures se sont transformées en mois et les mois en années.

Mais quelle quantité de sable m'a-t-on attribuée ?

Elle me conduit dans un autre bureau, c'est un espace décoré avec goût, une table en bois clair sur laquelle reposent de nombreux bouquins et plusieurs dossiers méticuleusement empilés, une lampe, un petit cadre, un pot à crayon et une petite pyramide égyptienne. Deux fauteuils recouverts d'un tissu parme sont placés de part et d'autre de la table et de grands tableaux aux couleurs vives réchauffent les murs blancs.

– Bonjour Madame, asseyez-vous, je vous en prie.